

Le fait important est que le Canada avait, en effet, atteint et dépassé le point de parité des salaires dans l'industrie de fabrication, tandis que sa productivité était encore inférieure de 20%. Socialement, le réel problème auquel se heurte actuellement l'industrie canadienne de fabrication réside dans cet ensemble de facteurs. (II, 38:7)

Le fait que les gains modestes de productivité au cours des années 70 aient été largement compensés au Canada par les hausses de salaires s'est traduit comparativement par une élévation constante des coûts de la main-d'œuvre par unité de production. Au cours des années 1970 à 1976, les coûts de main-d'œuvre par unité de production se sont accrus de 80.7% au Canada contre 43.3% aux États-Unis.* Ces coûts s'élevant à un rythme très différent dans les deux pays, la capacité concurrentielle du Canada vis-à-vis des États-Unis a connu un sensible déclin.

En ce qui concerne les perspectives, le Canada est en mesure de réaliser, au cours des décennies à venir, des gains de productivité à un rythme légèrement plus rapide que les États-Unis pourvu que l'on prenne des décisions judicieuses. La tendance à la libéralisation du commerce devrait assurer une certaine rationalisation à l'industrie canadienne actuellement fragmentée, et par voie de conséquence, la productivité devrait s'en trouver améliorée. L'industrie américaine, déjà relativement beaucoup plus spécialisée, ne peut s'attendre à des améliorations aussi rapides. Mais la production en grande série ne suffit généralement pas à elle seule à assurer la compétitivité d'un produit. Parmi les mesures décisives pour améliorer la productivité, on peut citer la création de nouveaux produits, l'amélioration constante et progressive des produits existants ainsi que la mise en œuvre de nouveaux procédés de fabrication et de techniques de commercialisation. La circulation des idées novatrices dans une société dépend largement des activités de recherche et de développement qu'elle poursuit. Le présent rapport évoquera au chapitre IV ci-dessous, les difficultés que poserait une rationalisation efficace de l'industrie canadienne et les possibilités qu'ouvrirait l'intensification des travaux de recherche et de développement.

Depuis que le Comité a tenu ses auditions, la dépréciation du dollar canadien a largement compensé l'augmentation relative des coûts unitaires de main-d'œuvre au Canada par rapport aux États-Unis entre 1970 et 1977. Pour le moment, compte tenu du niveau à peu près égal des augmentations de salaire dans les deux pays et des activités de grève qui ont atteint leur plus faible niveau depuis 1971 au Canada, la situation concurrentielle qui prévalait en 1970 s'est rétablie.

Malheureusement, la productivité ne pourra au mieux être augmentée que par des ajustements mineurs d'une année à l'autre. Certaines industries, comme les aciéries et l'assemblage d'automobiles, ont des taux de productivité comparables à leurs homologues américains et elles peuvent supporter une réelle parité des salaires. Mais en général, les taux de productivité canadiens ne peuvent s'aligner sur ceux des États-Unis. Il faudrait que l'écart du taux de change du dollar soit maintenu pendant des années pour que les coûts unitaires de main-d'œuvre puissent devenir compétitifs par rapport à ceux des États-Unis. Mais à plus long terme, il serait préférable de restreindre les taux de salaire canadiens dans les industries où la productivité de la main-d'œuvre est plus faible que chez nos voisins.

* Ces deux pourcentages sont exprimés en dollars américains.